



## L'interculturalité: attachement ou arrachement d'après *Rue des voleurs* de Mathias Enard

د. رانيا محمد الحسيني سليمان<sup>(\*)</sup>

### -Introduction

Le temps actuel se caractérise par la diversité des types sociaux, et de différents modes de communication et les points de rencontre entre les cultures crée un espace qu'on peut appeler « l'interculturalité » qui s'avère omniprésent dans tous les domaines (littéraire, philosophique, sociologique, politique, etc...) Alors, la diversité culturelle entre les sociétés pose plusieurs questions autour la manière de vivre ensemble ou plutôt d'ouvrir un dialogue interculturel aussi bien en Orient qu'en Occident. Néanmoins, la littérature est considérée comme le miroir des peuples, parce qu'elle reflète les coutumes et les traditions, les modes de vie, et l'identité qui distingue une communauté d'une autre. En fait, les œuvres littéraires peuvent, elles-aussi, être un point de rencontre entre les peuples. L'interculturel se manifeste dans les écritures des écrivains cosmopolites tels que Mathias Enard dans son roman intitulé *Rue des voleurs*. Ses voyages dans les différents pays lui ont donné une grande connaissance de la culture orientale et occidentale.

Ce roman a paru en 2012 et remporté les prix littéraires<sup>1</sup>. Cet écrivain postmoderne s'intéresse à rédiger des écritures illustrant la relation entre l'Orient et l'Occident. Ce roman est divisé en 3 chapitres : Tanger, Détroits, rue des voleurs. En effet, chaque chapitre porte des dimensions humaines à travers les souvenirs du garçon marocain et ses aventures entre l'Orient et l'Occident. Il s'agit aussi d'un roman hybride dans lequel Mathias essaye de créer un pont entre deux cultures.

Notre recherche se propose de voir comment ce roman représente l'interculturel : De quelle manière l'interculturel met en évidence la lutte politico-religieuse ? Les conflits culturels affectent-ils l'identité ? Comment cette interculturalité est représentée à travers l'espace ? Quelle est la relation

<sup>(\*)</sup>مدرس بقسم اللغة الفرنسية كلية الألسن-جامعة الأقصر

<sup>1</sup> Mathias Enard a opté le prix Goncourt en 2015 avec son roman Boussole. Il a publié environs dix-sept ouvrages, le dernier est intitulé Le Banquet annuel de la Confrérie des fossoyeurs

entre l'interculturalité et intertextualité ? Et comment les personnages factuels et fictifs représentent-ils l'interculturel ?

Pour ce faire, nous allons opter pour la méthode analytique afin de mettre en relief la dimension interculturelle du roman. La recherche est basée sur des cinq axes. Le premier axe intitulé (l'interculturalité et l'aspect deuxième axe (Espaces comme témoin culturel) Le historico-politique). dans lequel on va aborder la relation entre l'interculturalité et l'espace. Le troisième axe intitulé (les transformations de l'identité d'une culture à l'autre). Quant au quatrième axe, il est intitulé : (La perception de la femme sur le patrimoine culturel). Enfin, le cinquième axe intitulé) L'intertextualité comme outil d'ouverture aux autres cultures).

### **I-Interculturalité et l'aspect historico-politique**

À l'instar des romans postmodernes basés sur des contradictions, l'auteur présente deux facettes de la religion. Le premier est la facette juste et modérée qui se résume dans le comportement envers l'autre, la bonne morale et l'obéissance à Dieu loin de tout aspect mondain ou objectif politique, et l'autre est le faux visage qui se cache derrière le rideau des textes coraniques qui sont mal interprétés pour attirer les esprits et contrôler les humbles. Mathias Enard a mis en évidence cette différence en citant des versets coraniques utilisés dans le discours politique des extrémistes. En effet, le cheikh Nouredine, le chef du mouvement, a utilisé les versets pour préconiser le djihad parce qu'il connaît la grande influence du Coran pour persuader les gens.

« Un jour, la Sourate de la Victoire : *Quand viendra la victoire de Dieu et la Conquête*, etc. ; un autre la sourate de Butin : *Et ton Seigneur révéla aux Anges : Je suis avec vous : affermissez les croyants. Je vais jeter l'effroi dans les cœurs des impies. Frappez donc au-dessus des nuques.* » (ENARD, Rue des Voleurs, 2012, p. 130)

Les extrémistes ont exploité les textes pour inciter les jeunes et leurs partisans à se battre, pour justifier le meurtre des personnes innocentes, le recours à la violence et l'expiation de ceux qui désobéissent à leurs ordres, ce qui s'est produit avec l'ancien propriétaire de la librairie. Cet aspect n'est rien d'autre qu'une incarnation des courants politiques extrémistes qui

manipulent les textes coraniques pour servir ses fins sans regarder les circonstances de la révélation qui appartiennent bien sûr à un fait particulier.

« Le but de cette approche est de remettre en cause les réflexions en termes de communicabilité ou d'incommunicabilité entre deux cultures, de fidélité ou l'infidélité à un modèle national, pour faire place à une « histoire sociale de pratiques et des échanges interculturels » (DEMOUGIN, 1984, p. 303)

D'ailleurs, les courants extrémistes ont ignoré les valeurs de l'Islam telles que la tolérance et la compassion envers tout le monde. Le protagoniste qui souffre tout au long du roman, mais enfin il a pu trouver la vérité. Lakhdar a été libéré de l'obscurité intellectuelle dans laquelle il a été noyé. Il a compris la vérité de la religion. L'écrivain a souligné la manipulation du concept du *Djihad* (la guerre juste en Islam) par les extrémistes afin de commettre des actes terroristes qui mènent à des fins tragiques telles que la fin de Ben Laden. En fait, l'auteur a voulu envoyer un message au lecteur en affirmant que cette mauvaise voie pleine de la violence ne reflète pas la vérité de l'Islam et qui mène finalement à une fin tragique.

« Pour l'interculturel, c'est la culture nationale qui semble toujours et encore prendre le dessus sur toutes les autres affiliations pour analyser les rencontres interculturelles et les former à rencontrer l'Autre. Les caractéristiques nationales des individus sont mises en avant comme les (Contrôlant). La culture nationale devient alors un agent qui (démagnétise) l'individu » (DERVIN, 2017, p. 13)

Tout cela indique le manque de foi : le personnage commet des erreurs et contredit ainsi les enseignements de la religion. Cet aspect paradoxal ne concerne pas seulement le héros, mais il s'étend pour englober d'autres personnages comme Bassam. Bien que celui-ci appartienne à des courants religieux extrémistes qui prétendent appliquer strictement les enseignements de la religion alors que son comportement en est le contraire. Par exemple, il évite les prières dans la mosquée, et il ne craint pas de boire de l'alcool. Tous ces détails ont aidé le lecteur à croire que l'Islam modéré n'approuve pas les idées extrémistes et violentes. Si le héros a été impliqué dans le mal avec les Frères musulmans au début, mais la fin de l'histoire a montré la

transformation radicale qui lui est arrivé après avoir refusé d'être une marionnette dans les mains des extrémistes.

« Peut-être nos vies valent –elles pour un seul instant, un seul moment lucide, une seule seconde de courage » (ENARD, Rue des Voleurs, 2012, p. 252)

*Rue des Voleurs* est considéré comme un roman historique, qui cherche à souligner l'entrecroisement de l'histoire et de la fiction. Il profite des références historiques, et des témoignages pour ajouter une dimension historique à ses œuvres. L'œuvre littéraire est capable de raconter la réalité du monde. Le lecteur remarque que l'auteur évoque plusieurs personnages historiques : écrivains, poètes, voyageurs, hommes politiques comme (Ibn Batouta, le prophète Josèphe, Le prophète Adam, Eve, Naguib Mahfûz, Nizar Qabbani,.. etc.) à travers les paroles de personnages fictifs. Les personnages mentionnés sont donc des personnages référentiels.

« J'ai repensé à mes parents, à ma mère surtout, à mes petits frères, que pouvaient-ils savoir, penser de moi, la sourate de Joseph m'est revenue en mémoire, *Mon père, j'ai vu onze étoiles se prosterner devant moi, et le soleil et la lune*, j'avais oublié que je connaissais ces versets par cœur, Joseph vendu pour moins que rien à un marchand d'Egypte, Joseph que Dieu instruit dans l'interprétation de rêves, Joseph que tente Zuleykha. » (ENARD, Rue des Voleurs, 2012, p. 34)

Selon Philippe Hamon, le personnage représente un signe qui a pour fonction de transmettre un message, il est plutôt :

« Une unité diffusée de signification construite progressivement par le récit » (PHILIPPE, 1983, p. 20)

Ces personnages référentiels sont des personnes historiques et réelles par lesquelles l'écrivain ajoute une profondeur historique par des événements réels en créant de la crédibilité au lecteur et le déplacent du monde de fiction que l'écrivain a tissé dans la réalité.

En bref, le narrateur met en évidence la relation d'altérité entre l'Occident et l'Orient en montrant l'intégration entre les deux pôles aux thèmes courants

comme l'immigration, le terrorisme, et la proclamation du djihad et leurs actes violents, le printemps arabe et la révolution en Egypte, Tunisie. Les grèves espagnoles...etc. En revanche, dans le récit, Enard fusionne la fiction et la réalité historique.

« Les principales caractéristiques du roman historique sont la datation, généralement présente dès l'incipit, la présence de personnages historiques, identifiés dans les livres d'histoire ou les manuels d'histoire et dont le rôle est de servir de faire valoir aux personnages principaux ; la présence de lieux identifiables sur une carte géographique ; L'identification d'événements reconnus comme appartenant à l'Histoire et disponible dans les manuels d'histoire » (POULIOT, 1995, pp. 34-35)

Ibn Batouta a passé environ 30 ans à parcourir le monde d'Est en Ouest, donc la présence de cette histoire dans *Rue des Voleurs* n'est pas une coïncidence ou juste un remplissage pour les détails délicats et agréables que l'écrivain a raconté sur la langue du marin Saadi qui représente à son tour le porte-parole de l'auteur. Saadi raconte des aventures d'un routard arabe d'origine marocaine dans différents ports lointains donnent une aperçue de la vie des gens et leurs coutumes dans chaque pays où il s'est arrêté. Donc, les critiques ont classé *Rue des voleurs* comme la littérature du voyage ou roman historique qui ajoute aussi un grand plaisir au lecteur.

« Nous avons suggéré que chaque société peut, de son propre point de vue, répartir les cultures en trois catégories : celles qui sont ses contemporaines, mais se trouvent situées en un autre lieu du globe, celles qui se sont manifestées approximativement dans le même espace, mais l'ont précédée dans le temps, celles, enfin, qui ont existé à la fois dans un temps antérieur au sein et dans un espace différent de celui où elle se place » (STRAUSS, 1961, p. 27)

De même, la présence de cette histoire représente une projection de la réalité actuelle où le héros compare sa vie avec les voyages d'Ibn Batouta qui a vécu pendant des longs siècles ou le lecteur remarque la différence entre le passé et le présent. Ce voyage, qui a pris trente ans dans le passé pour faire le tour du monde, peut se produire dans un temps des courts en ce moment. L'histoire d'Ibn Batouta a également augmenté l'expérience du héros qui doit se rendre compte que ses difficultés et ses souffrances ne se limitent pas à lui, mais seulement ceux qui ont contesté des circonstances telles que Ibn

Batouta, bien qu'elles diffèrent des difficultés actuelles rencontrées par le protagoniste dans cette époque en raison de temps et d'espace différents.

« Il y épouse même la fille du Vizir. En quittant l'archipel, après un passage dans une ville où les femmes n'ont qu'un seul sein, il rencontre un homme établi en solitaire sur un îlot avec sa famille, et l'envie ; il possède, dit-il, « *quelques cocotiers et une barque avec laquelle il pêche et se rend dans les îles voisines lorsqu'il le désire. Par Dieu, dit-il, j'ai envie cet homme, et si cette île m'avait appartenu, je m'y serais installé jusqu'à la fin de ma vie.* » (ENARD, Rue des Voleurs, 2012, p. 85)

À l'époque d'Ibn Batouta, la peste était une catastrophe majeure et qui a tué de nombreuses personnes y ont été tués comme le fils d'Ibn Batouta. En parallèle, le terrorisme est le grand désastre qui anéantit tant d'innocents sans culpabilité. Le voyage d'Ibn Batouta représente un biais dans la littérature du voyage. Grâce aux voyages d'Ibn Batouta, les orientalistes ont pu découvrir la culture de l'Orient en découvrant le monde magique coché de l'Extrême-Orient ou Moyen-Orient. Cette histoire met en évidence les progrès de l'Est dans de nombreux domaines de la science, des découvertes marines et géographiques alors que l'Europe était embourbée dans les âges sombres.

« Se promener, voyager, c'est rompre la chaîne des habitudes, jeter un regard neuf sur des lieux, sur des choses, sur des personnes qu'on ne connaissait pas » (RAIMOND, 2011, p. 196)

C'est la culture de l'autre qu'Enard prône à sa manière. C'est un appel à l'ouverture aux autres cultures, et à la mondialisation qui est une des qualités de cette époque. Notons que Mathias Enard a préféré choisir Ibn Batouta comme prototype et non pas un Français telle que Flaubert.

L'histoire d'Adam, d'Eve et du premier péché est l'un des symboles des cultures religieuses, en particulier des religions divines. Ensuite, l'histoire du prophète Joseph est également connue dans toutes les religions divines qui incarnent la vertu en s'éloignant du vice. C'est ce qui appelle à s'éloigner du vice et à combattre la convoitise, qui représente la première faiblesse de

l'homme dans la mesure où le protagoniste est tombé en créant l'intrigue initiale dans le roman.

« Tout cela avait commencé par le pêche originel » (ENARD, Rue des Voleurs, 2012, p. 89)

En fait, l'écrivain raconte délibérément ces histoires à fond religieux, d'autant plus que le protagoniste vient d'une famille religieuse. C'est avec cette culture qu'il a grandi en créant sa conscience qui le conduit vers la bonne voie, bien qu'il ait perdu au début du chemin. Toujours déchiré entre deux sentiments, parfois le héros s'est senti blâmé pour lui-même, il a évoqué l'histoire d'Adam. Une autre fois il blâme quelqu'un d'autre pour une sorte de fuite de culpabilité, comme une tentative involontaire d'alléger le fardeau de la culpabilité, l'histoire du prophète Joseph qui a été victime du complot Zuleykha (l'épouse du premier ministre de l'Égypte).

En bref, ces personnages référentiels sont le fruit de la culture religieuse de Lakhdar le protagoniste du roman, qui a créé son identité. Celle-ci aide le personnage à bien agir et à bien distinguer entre le bien et le mal. Au fur et à mesure qu'il se déplace, les événements du roman se développent d'une étape à l'autre (la perte, la doute, la certitude). Par conséquent, l'interculturel représente :

« Un outil conceptuel et analytique » qui permettrait de décrire et d'analyser des situations complexes et problématiques qui se situent au moins entre les cultures qu'entre leurs porteurs ou, selon l'expression de Camel Camilleri, (Les cultures-dans-leurs-porteurs) » (SAIDI, 2021, p. 8)

## **II-Espaces comme témoin culturel**

Les événements de *Rue des voleurs* ont lieu dans : Tanger, Barcelone, Détroit du Gibraltar. L'écrivain a souligné l'importance de l'espace et son impact sur le cours des événements et sur le protagoniste en divisant son roman en trois chapitres, chacun portant le nom d'un lieu. En fait, chaque chapitre exprime une nouvelle phase dans la vie du protagoniste de l'évolution de sa personnalité. Cet adolescent était en voyage en quête du Soi. Ce voyage a commencé à partir de sa ville natale Tanger qui représente



la première phase de sa vie, elle représente la chaleur familiale, la naïveté et la nostalgie, le Moi, l'identité, la culture propre de lui.

Lakhdar, le héros du roman, a rencontré de nombreuses difficultés à Tanger sa ville natale surtout après s'être échappé de la maison de son père. En fait, si la maison, représente la sécurité, la stabilité et le confort. Alors Lakhdar a fait face au visage laid de la vie loin de chez lui, il a été frappé par la côté déformé de la vie des sans-abris, de la violence, de l'homosexualité. Tout cela a créé le désir d'échapper en émigrant en Espagne. À vrai dire, Tanger, la ville natale où se trouve le héros et la famille qu'il l'aime. Il a passé son enfance et son adolescence en ressentant tout ce qui lui fait mal.

« J'avais peur, peu de retomber dans l'errance, la pauvreté, que j'étais un peu lâché sans doute, que sais-je. J'étais fatigué. Pas de révolution, pas de livres, pas d'avenir » (ENARD, Rue des Voleurs, 2012, p. 104)

D'autre part, son amie espagnole, Judit, a enlevé la tricherie de ses yeux pour voir un autre visage de sa ville, où elle l'a fait visiter les monuments archéologiques. Pour la première fois, il a découvert un visage brillant de sa ville misérable, un visage culturel et civilisé représenté par les musées, les universités fréquentées par sa petite amie. En bref, l'auteur présente une double image de Tanger qui renvoie au double aspect de la vie : souffrance et plaisir.

Puis la phase intermédiaire le détroit de Gibraltar où il voyage sur le navire *Ibn Batouta*, la passerelle entre l'hésitation et l'autodétermination. C'est l'étape dans laquelle, Il a pu indiquer sa véritable affiliation. En effet, Mathias Enard a appelé le deuxième chapitre du roman (Détroits) pas un seul détroit. Un choix intelligent qui ne coïncidait pas, car il porte en lui une signification métaphorique et une signification concrète. Le détroit de Gibraltar représente le détroit réel et tangible qui sépare l'Espagne et le Maroc, c'est une étape entre la réalité et le rêve, entre misère et espoir comme le pensait le héros. Mais le vrai détroit auquel Enard fait référence est le détroit psychologique du héros dans son voyage vers l'introspection entre le doute et la certitude, et enfin entre deux cultures, deux civilisations, ou deux identités ?

Si Tanger représente le un modèle de l'Orient avec tous les détails de sa vie quotidienne, la souffrance et les conditions économiques et politiques, Barcelone représente le modèle de l'Occident ou de l'Utopie dont le héros rêvait. Les événements du roman qui ont eu lieu en Espagne, en particulier à Barcelone, où le héros a vécu, ont été racontés dans la deuxième moitié du roman, ou plutôt le troisième chapitre, où le héros est finalement arrivé en Europe ou plutôt, la deuxième rive du détroit de Gibraltar, qui était pour lui le paradis manquant. Dès le premier jour de son arrivée à Barcelone, ses yeux ont commencé à tout regarder autour de lui et à le comparer à ce qui se passait à Tanger. En fait, les deux villes (Tanger et Barcelone) ne variaient pas beaucoup. À Barcelone aussi, Lakhdar a trouvé des pauvres, des prostituées et des sans-abris.

« Elle me parlait surtout de la politique, à présent; de la crise en Europe, de sa dureté, du chômage, de la misère qui remontait comme du fin fond de l'histoire de l'Espagne, disait-elle, des conflits, du racisme, des tensions, de l'insurrection qui se préparait » (ENARD, Rue des Voleurs, 2012, p. 177)

À Barcelone aussi, il a trouvé la grève des travailleurs espagnols indiquant la crise économique et politique dans le pays, qui dissipe un peu l'image typique qu'il rêvait de vivre en Occident. Il a découvert que la vie là-bas n'était pas facile et il y avait beaucoup de souffrance, mais il est devenu plus mature grâce à ses expériences et peut-être, cette maturité est le résultat de son temps sur le navire à travers les nombreuses expériences et les informations abondantes qui lui ont été fournies par le vieux marin Saadi. La liberté absolue dont Lakhdar rêvait avec son ami Bassam au bord du détroit n'était qu'une illusion. L'Occident, pour les deux jeunes adolescents, représente la liberté sans restriction et de belles filles trainant avec eux sans sergents. La maturité du héros l'aide à distinguer entre l'erreur et la justesse. Le protagoniste a découvert l'implication des courants extrémistes dans de nombreux meurtres lors des récents événements qui se sont terminés par les attentats de Barcelone. Ainsi, le narrateur a donné un faux dénouement par la prison du héros après avoir tué son ami, mais le vrai dénouement était de découvrir de la juste voie, de savoir distinguer entre le vrai et le faux. Il a vécu dans une véritable prison interne et psychologique dans sa ville natale Tanger, ou dans la nouvelle communauté après son émigration où il a été

choqué par la vérité. En bref, il a déménagé dans une prison plus grande avec beaucoup de libertés. L'Occident n'est jamais le monde dont il rêvait.

Le roman présente une approche humaine sur la question de la migration à travers un langage simple décrivant les événements et le potentiel de la ville (Tanger) ou plutôt la veille ville. Il souligne les raisons pour lesquelles les jeunes sont aventureux ou leur désir augmente de traverser l'autre rive vers Barcelone. C'est ce que représentent les événements du deuxième chapitre du roman qui coïncide avec le début du mouvement arabe et les révolutions de la Tunisie et de l'Egypte dans la mesure où Mathias Enard énumère dans le langage du héros les révolutions éclatent partout, en reflétant sa perspective désespérée qui accompagne les révolutions en raison de l'escalade des courants terroristes.

« Dans la chloreux de l'été, les Tunisiens se plaignaient plus d'absence (relative) de touristes que du gouvernement provisoire. Ils s'accrochaient tous à la date du 23 Octobre... » (ENARD, Rue des Voleurs, 2012, p. 115)

Cette vision pessimiste est partagée par ce jeune marocain en citant des réalités européennes et espagnoles, mettant en évidence la colère de la rue espagnole et les protestations étudiantes, ce qui conduit le lecteur à conclure que la réalité douloureuse en Orient, comme en Occident, est une préoccupation commune pour tous les êtres humains, et ce serait donc l'illusion d'un pays dont ils rêvent en Occident.

« Il a su capter l'air du temps. On le lit et tout est juste. *Rue des Voleurs* mérite d'être mis en avant, car il fait impeccablement comprendre la situation des migrants » (les libraires de livre Starling a Paris)

En fait, le protagoniste a appris beaucoup d'expériences et a connu plusieurs endroits partout à travers les contes racontés par le vieux marin Saadi sur les aventures ou à travers l'histoire de la vie du routard arabe Ibn Batouta qui a été l'idéal du héros.

« Le nom du navire, *Ibn Batouta*, me semblait un Signe, un bon présage » (ENARD, Rue des Voleurs, 2012, p. 125)

*Rue des Voleurs* est un roman de voyage représentant de nombreux endroits tels que Hambourg et Londres, Sumatra, Canary Part, les ports de Rotterdam où les cargos raccourcissent les distances entre l'Orient et l'Occident. Le héros a découvert que l'Europe ou l'Occident en général vivent dans une confusion dans la mesure et subit des transformations et des changements politiques et sociaux, tout comme dans l'Orient. Par conséquent, Il n'y a plus de villes isolées, ni de frontières géographiques, mais les médias sociaux et le monde numérique fait le monde comme un petit village. Le récit vise à formuler une nouvelle conscience globale dans laquelle l'homme partage les mêmes préoccupations face à la civilisation humaine en général et partout.

En outre, Mathias Enard a réussi à soulever la question sur l'immigration illégale des jeunes à travers l'érudition du travail du protagoniste Lakhdar dans le bureau de M. Cruz, qui suivait les nouvelles des personnes disparues en mer et se faisant mandater par leurs familles pour apporter les cadavres de leurs enfants et les renvoyer dans leur pays d'origine.

« Le business de Marcelo Cruz avait été florissant ; pendant des années, c'était lui qui avait ramassé, stocké et rapatrié tous les corps des clandestins du Détroit, les noyés, les morts de peur ou d'hypothermie que la Guardia Civil ramassait sur les plages, de Cadix à Almeria » (ENARD, Rue des Voleurs, 2012, pp. 149-150)

En effet, le narrateur a représenté une véritable image des jeunes immigrants, La migration illégale de jeunes, en particulier dans les pays arabes, est le résultat des conditions économiques et politiques difficiles dans leurs pays. Cette détérioration de la situation les a poussés à s'enfuir.

« En effet, ni la proximité immédiate par la voie terrestre, ni la religion, ni la langue, ni les traditions, ni le mode de vie, ne plaident pour développement du Flux migratoire de populations d'un pays vers l'autre » (BENAMRANE, 1983, p. 4)

### **III- Les transformations de l'identité d'une culture à l'autre**

Mathias Enard a mis en évidence de manière proactive et précise la contradiction. Il s'occupe de l'exactitude des détails avec des dimensions plus profondes que le lecteur découvre. Ces détails sont des lettres qui provoquent un remue-méninge chez les lecteurs. Cette contradiction était évidente dans son choix du nom de son protagoniste Lakhdar. Le choix de

ce nom signifie la couleur (vert) en arabe, faisant référence à la couleur du printemps, mais le protagoniste tourne le dos au printemps arabe. En effet, la couleur verte est le symbole de l'espoir, de la prospérité et de la belle vie. Le héros est le symbole de l'homme arabe assoiffé de liberté et même de la voix arabe silencieuse. Il a ajouté à son roman une profondeur par la concentration de la dimension psychologique aux personnages. En effet, des nombreux facteurs ont influencé le caractère du protagoniste, comme les conditions sociales et familiales dans lesquelles il a grandi, puis la société arabe à laquelle il appartient, ainsi que les expériences et les difficultés qu'il a rencontrées dans sa vie, en particulier la période d'appartenance à un rroupe extrémiste religieux. Ensuite, l'adolescence est une étape critique où la personnalité est immature et incomplète. En fait, l'adolescence est caractérisée par la confusion et la fréquence. Toutes ces expériences ont laissé un impact psychologique positif ou négatif sur le héros, et ont finalement conduit à la cristallisation de son identité, qui sera plus tard mentionné en détail.

Le premier obstacle dans la vie de Lakhdar vient au moment où son père a découvert son fils nu avec sa cousine. Cette situation représente l'intrigue par laquelle la vie du protagoniste a été bouleversée. Il s'est trompé avec lui-même et sa famille. Cette situation a fait de lui le paria de sa famille religieuse parce qu'il a enfreint les coutumes et les traditions de la communauté arabe musulmane à laquelle il appartient et dénonce les relations sexuelles en dehors du mariage. Lakhdar ne pouvait jamais les regards d'hontes de ses parents. D'autre part, les motifs psychologiques l'ont amené à trouver des justifications pour échapper au nœud de culpabilité en blâmant sa cousine si excitée qu'elle a été tentée par sa beauté et son corps maladroit, qui a enflammé les instincts sexuels du protagoniste.

D'ailleurs, L'écrivain a met en évidence les facettes contradictoires et le conflit intérieur de son protagoniste Lakhdar en racontant l'histoire du prophète Josèphe et Zuleykha dont il a entouré les tentations d'affaiblir son front après des tentatives constantes. En revanche, Enard a raconté l'histoire du péché immortel pour nous dépeindre l'autre aspect psychologique du héros en trouvant des justifications et blâmer une autre personne.

« Je tentais de me convaincre, ce qui est fait est fait. Ce qui est fait et fait. Ce qui compte c'est l'avenir » (ENARD, Rue des Voleurs, 2012, p. 36)

En effet, la culpabilité éternelle d'Adam, qui est sorti du paradis à cause des conseils d'Eve en mangeant de l'arbre à taupe. Comme Adam est sorti du ciel comme une punition pour avoir désobéi à l'ordre de Dieu, le héros a également été expulsé de sa maison, qui était pour lui le paradis qui a été privé de ses avantages. Il a ensuite dû braver, chercher et se déplacer d'un endroit à l'autre pour trouver la force de sa journée et trouver un refuge après son expulsion. Le paradis dans l'histoire d'Adam est une métaphore de la maison paternelle de Lakhdar. Adam est le héros coupable qui doit payer pour son erreur. D'autre part, le prophète Josèphe qui a été la victime du piège Zuleykha, la femme du premier ministre, qui l'a séduit en tissant ses filets autour de lui. L'auteur a présenté deux côtés du héros traduisant son conflit intérieur, il se sentait victime, et un autre se sentait coupable.

« Il insère, les échanges épistolaires, les dialogues pleins d'anecdotes, d'écritures académiques fictives ou réelles ainsi que de multiples historiques » (YUCEDAG, 2023, p. 203)

L'auteur a choisi son héros Lakhdar et son ami Bassam à l'adolescence, pour refléter la dangerosité de cette étape critique où ils souffrent souvent de tâtonnement et l'errance. L'écrivain a décrit la fragilité de la personnalité de l'adolescent, qui ne pouvait pas faire face à la réalité avec tous ses défis, il cherchait toujours à échapper à sa douleur en sirotant quelques verres de vin, comme Lakhdar l'aurait fait, ou prendre de la drogue en pensant qu'elle oublierait la réalité.

« J'étais un enfant perdu qui demandait de l'aide à une étrangère inconnue » (ENARD, Rue des Voleurs, 2012, p. 88)

En effet, la personnalité fragile qui n'est pas capable à prendre une décision et facile d'être conduit, Le cas du protagoniste et les groupes extrémistes reflètent l'expression (les moutons de Panurge<sup>2</sup>. Selon les résultats des

---

<sup>2</sup> Un terme commun, tiré du roman intitulé *Moutons de Panurge* de l'écrivain français François Rabelais, signifie l'harmonie inconsciente du groupe derrière les opinions ou les actions d'autres personnes

études, la majorité des membres des groupes extrémistes dans le monde sont des adolescents. C'est comme apprivoiser la bête et la renforcer pour qu'il obéisse aux ordres de son maître en tout, c'est ce que Enard a réussi à résumer ce portait expressif de l'homme/ chien qui accepte l'humiliation et se soumet complètement à son maître qui le dirige et son langage a beaucoup de monopole, de critique et d'auto-flagellation.

« Je suis un être humain, donc un détritit vicieux esclave de ses instincts, un chien, un chien qui mord quand il a peur et cherche les caresses. Je vois clair dans mon enfance, dans ma vie de chiot à Tanger ; dans mes errances de jeune clébard, dans mes gémissements de chien battu ; je comprends mon affolement auprès des femelles, que je pensais pour de l'amour, et je comprends surtout l'absence de maître, qui fait que nous errons tous à sa recherche dans le noir en nous renflant les uns les autres, perdus, sans but. » (ENARD, Rue des Voleurs, 2012, p. 11)

Lakhdar a le sentiment d'aliénation même dans sa patrie parce qu'il vit loin de ses parents En effet, le sentiment d'insécurité, de la peur et de consternation ont conduit ce jeune adolescent à une phase très difficile où Lakhdar se sent aliéné comme s'il était en exil dans son pays. Seule sa correspondance électronique avec sa petite amie espagnole Judit.

« La valeur littéraire des évènements est dans leurs conséquence psychologique, morales, sociales, et ce sont ces conséquences qu'il s'agit de saisir » (GUYAN)(<https://books.openedition.org> (Consulté à 10/2/2021)

Quand le héros se sent perdu et seul dans son pays, son désir urgent de partir a augmenté. L'auteur a évoqué plusieurs problèmes surtout pendant le travail du protagoniste chez M. Cruz. Le jeune adolescent préparait les corps des jeunes noyés à cause de l'immigration clandestine comme résultat de la détérioration des conditions économiques et politiques dans le monde arabe.

« On était en septembre, la saison de la migration vers le nord n'était pas encore terminée, le bateau était rempli de Marocains qui rentraient chez eux, en Espagne, en France ou en Allemagne. » (ENARD, Rue des Voleurs, 2012, p. 126)

D'autre part, Mathias Enard a illustré la phase du printemps arabe et l'escalade du mouvement religieux islamique et leur tentative d'accéder au pouvoir, ce qui a causé de nombreuses opérations terroristes. Lakhdar s'est glissé, car ils avaient la capacité de contrôler les esprits et de convaincre les jeunes d'appartenir au courant religieux.

L'identité du héros passe par plusieurs étapes, dont la première est la phase qui a suivi l'expulsion de son père, il ne sait pas où aller et ne connaît pas son destin. Cette étape dure deux années car il a déménagé de Tanger à Marrakech puis revient, où il est sans abri. Une phase essentielle dans la vie du protagoniste, car elle a une grande influence physique et psychologique. Dans la rue, Lakhdar a fait face à une vie différente, de celle chez lui, où la prostituée, la drogue, l'anomalie et la violence. Tout cela l'a amené à sentir qu'il est errant, il avait perdu son identité même dans sa patrie, rien ne lui appartenait, même sa famille l'a abandonné.

La deuxième étape est celle de suspicion, où il se trouve engagé avec son ami Bassam dans le processus de punir le propriétaire d'une bibliothèque sous prétexte qu'il vend des revues de filles nues et boit du vin. Le héros est choqué de voir que cet homme n'est que le vieil homme qui vendait les romans Polistes qu'il aimait. Par conséquent, il est incapable de le violer et son stade de suspicion apparaît avec tous les actes de groupe terroriste. Ce soupçon augmente lorsque son ami disparaît avec le cheikh après l'attentat terroriste au café (Arkana) à Marrakech.

Selon Sigmund Freud, la structure de la personnalité se compose de (ça, moi, surmoi). Le ça représente le pot des désirs refoules. Il désigne la part inconsciente chez l'être humain. Ensuite, Le Moi consigne par le mécanisme de la défense, il est le part conscient. Enfin, le surmoi désigne l'élément critique.

« Les mécanismes de défense sont des processus élaborés par le Moi sous la pression du Surmoi et de la réalité extérieure, et permettant de lutter contre l'angoisse. Ces mécanismes psychiques préservent le Moi et le protègent aussi des exigences pulsionnelles du ça » (Le Ca instance psychi)(Consulté à 2/7/2020)

Alors, l'analyse psychologue des personnages est basée sur cette théorie qui aide à bien comprendre la composition des personnages enardiens. Dans le



cas de Lakhdar, l'auteur met en relief la cause de sa souffrance qui vient de l'opposition de la réalité et les principes sur lesquelles il a grandi. Lakhdar cherchait toujours à se protéger contre les sentiments de la culpabilité, d'anxiété qui menaçaient le sur moi. Lakhdar vivait l'état de délire qui représente un trouble psychiatrique qui l'a poussé à vivre dans ses rêves et à faire confiance à la fiction. En effet, Lakhdar a souffert de l'aggravation des symptômes psychiatriques comme l'heureux d'expressive, pensées suicidaires, cauchemars récurrents, sommeil agite...etc.

« Cette nuit-là, j'ai été rattrapé par mes cauchemars. » (ENARD, Rue des Voleurs, 2012, p. 122)

Par conséquent, le conflit interne pousse l'homme à créer un mécanisme de défense qui a pour but à réduire de la tension psychologue. En effet, les rêves d'après Freud n'est qu'une expression déformée des désirs cachés ou bien inconscients.

« Rêves constituent souvent des représentations dramatiques de situations et de relations entre des objets internes telle qu'elles existent dans le monde intérieur » (FAIRBARIN, 1994)

Pour Freud, Le rêve représente une manifestation superficielle de l'activité de pensée, Pour lui, le rêve est une fonction psychique, et le processus fait l'intégration du passé et des évènements de la veille au psychisme.

« C'est -à- dire de tenter leur introjection, au sens que cet auteur a donné à un concept qu'il a lui-même invente » (ASSAN, 2016, pp. 11-19)

La fin du roman est symbolique dans la mesure où le héros se tient devant ses tribunaux à cause du meurtre de son ami Bassam pour empêcher l'attentat terroriste. *Rue des voleurs* est le produit de sa connaissance géographique, religieuse, culturelle.

b- La double figure au père

*Rue des voleurs* met en scène deux figures du père à travers le personnage du père du protagoniste parallèles au personnage du père dans une intégration géniale au roman intitulé *Pain nu* de l'écrivain marocain Mohamed Choukri. En effet, Enard a souligné le rôle du père parce que ce

personnage joue un rôle principal dans la vie des enfants, et qui construit la base de leur personnalité c'est lui qui cultive la confiance. Le rôle du père est important et fondamental parce qu'il est considéré comme le guide et oriente le choix de la bonne voie si le père est bon, de sorte que le héros a souffert beaucoup de flop quand il s'est éloigné de son père. Le père est la boussole qui dirige l'enfant vers l'avenir.

« Tout être humain possède une organisation psychique. Il existe des variations de l'organisation psychique qui se font principalement sous l'influence de l'environnement relationnel (familial et culturel) et de la dynamique personnelle. L'influence majeure vient des relations familiales et des événements de la vie qui ont eu lieu pendant l'enfance. Dans ce cas, on doit considérer que la principale détermination étiologique est acquise, relationnelle et interactive. Très dynamique durant l'enfance, l'organisation psychique prend des formes fixes à l'âge adulte. » (JUIGNET, 2015, pp. 103-104)

La figure du père du Lakhdar représente un exemple d'un père pieux, strict, dure en matière de religion. Donc il a rejeté le péché de son fils et l'a chassé de la maison comme punition. Il répétait tellement qu'il avait été privé de ses droits et de son héritage après son acte honteux. Au contraire, l'image du père dans *Pain* nu qui représente le modèle du père corrompu qui boit du vin et qui ne s'intéresse au destin de son fils. En fait, Mathias Enard a voulu offrir deux aspects de la cruauté du père. Le premier étant une cruauté était la punition et le rejet de ce qui était contraire aux croyances et aux traditions et donc la cruauté de sa direction, mais il manquait de confinement. La deuxième facette du roman du père, l'auteur attire l'attention du lecteur sur le fait que ce comportement n'est rien d'autre que l'indifférence et l'inconscience d'un père égoïste, ivre la plupart du temps.

« Nous distinguerons trois principales formes de transmission culturelle correspondant aux grandes périodes de développement des individus : l'influence des parents durant l'enfance, l'influence des pairs chez les adolescents, et les jeunes adultes, et l'influence des autres adultes et des institutions pour le reste de la vie » (GUIMOND, 2010, p. 51)

En revanche, le portrait du père dans le roman représente une projection de la réalité sociale et politique. La figure du père est une métaphore de

l'autorité qui contrôle le pays et tire son destin par ses décisions fatales. Le durcissement a des conséquences négatives. A l'autre côté, la corruption et la clémence ne créent également qu'un avenir perdu dans lequel il n'y a aucun espoir pour une vie digne. Si l'écrivain veut amener le lecteur à la fin que la tolérance et la modération sont la vraie solution, c'est la clé du bonheur, le héros n'est qu'un symbole du peuple et le père est le symbole d'autorité. En effet, l'intimidation et la radicalisation dans le pouvoir paternel et le pouvoir en général mène inévitable du désespoir et à la frustration subis par de nombreuses générations à cause de leur étroitesse de l'esprit.

« Les enfants dont les parents sont autoritaires sont les plus anxieux. C'est donc comme si les enfants étaient anxieux lorsque leurs parents utilisent des pratiques qui ne sont pas typiques dans la société. » (GUIMOND, 2010, p. 55)

En outre, le travail de bibliothécaire a aidé Lakhdar à s'éduquer, sa culture a créé une personnalité qui a la capacité de penser, de comparer, de ne pas poursuivre un courant extrémiste violent n'acceptant pas l'autre. Tout cela a créé l'espoir et le désir de changement au lieu de devenir la proie du désespoir et du suicide comme son ami Bassam.

« (...) et des livres, beaucoup de livres, qui restent, en définitive, avec les fers, la seule feu, lassée façon de combattre les ténèbres » (ENARD, ACTES-SUD) (Consulté à 22/4/2021)

#### **IV-La perception de la femme sur le patrimoine culturel**

Mathias Enard a excellé à incarner la vision de la société de la femme à travers le déroulement des événements et comment ce personnage féminin représente l'interculturalité entre les deux pôles du monde l'Orient et l'Occident. En fait, dans *Rue des Voleurs*, l'écrivain souligne l'effet de la femme et son rôle important dans l'accomplissement de la maturité du héros. La femme l'accompagne à toutes les étapes de sa vie, une fois elle représente la mère, une autre fois la petite amie, ou le compagnon.

Dans la première partie du roman, Enard a souligné le point de vue de la société marocaine vis-à-vis des femmes à travers le personnage de Meryem,

la cousine du protagoniste et sa première aventure émotionnelle. Ce personnage incarne les pensées des adolescents dont les pensées sont centrées autour des désirs sexuels attisés. Meryem n'était pour Lakhdar qu'un beau corps qui provoquait ses instincts et ne voulait que satisfaire sa convoitise avec elle. En effet, le personnage de Meryem représente un symbole de la volonté volée de la femme dans la société marocaine qui, même en cas de punition, différencie les femmes des hommes. Cette société l'a condamnée à mort afin que sa famille soit libérée de la honte, du péché que Meryem a commis avec le héros. Tandis que la famille a simplement réprimandé l'adolescent et l'a expulsé de la maison.

« J'ai claqué la porte derrière moi, sur le palier j'ai entendu Meryem pleurer et crier à travers la porte, les coups claquaient, on percevait des injures, chienne, salope » (ENARD, Rue des Voleurs, 2012, p. 14)

Le deuxième personnage féminin est la mère de Lakhdar, qui avait une attitude négative envers son fils malgré son fort amour pour lui. Pourtant elle a été soumise à la décision du père de l'expulser de la maison et n'a jamais essayé de communiquer avec son fils, même après une longue période. L'écrivain met en relief la structure familiale au Maroc et dans les pays arabes en général où le père est un symbole du pouvoir, il a le contrôle et la décision dans la famille, personne ne peut discuter avec lui, même sa femme. En effet, *Rue des Voleurs* reflète une image vraie de la société où les coutumes et les traditions donnent le leadership aux hommes. Tandis que les femmes viennent en deuxième classe après eux.

« Pendant que ma mère gémissait dans un coin, elle pleurait elle aussi et me regardait comme si. J'étais le démon en personne, et quand mon père a été épuisé, qu'il n'a plus pu me taper dessus, il y a eu un grand silence, un immense silence, ils m'observaient tous les deux fixement » (ENARD, Rue des Voleurs, 2012, p. 14)

En fait, l'écrivain n'a mentionné la mère du héros que dans une scène, et n'a mentionné ni son nom, ni le portrait physique ou moral, comme s'il voulait faire référence à la marginalisation des femmes dans la société arabe. En revanche, le père du protagoniste Hadj Mohsen. En fait, Enard a créé un portrait complet du père. Il a décrit en détail ses attributs, ses caractéristiques,

ainsi que son comportement et de sa vision de la vie et de ses principes appliqués à la famille.

D'ailleurs, le héros a rencontré des modèles des prostituées comme Zahra qui passe sa vie juste pour le plaisir des autres. Le sexe et l'argent sont en contrôle de sa relation avec les autres sans la capacité de rejeter.

« Elle m'a dit donne-moi deux cents dirhams, fouiller dans ma poche m'a permis de ne pas la regarder un instant, je lui ai tendu l'argent-elle l'a mis sous un coussin du divan » (ENARD, Rue des Voleurs, 2012, p. 83)

De l'autre côté, ce personnage de Judit, la jeune fille espagnole, reflète un autre modèle de la femme : celle instruite dont la vie n'est pas uniquement centrée sur les relations sexuelles, bien que le début de sa connaissance avec Lakhdar fût dans le but de passer un bon temps avec de belles touristes dans les bars de Tanger. Au contraire, Judit est une étudiante éduquée par laquelle le protagoniste a découvert un nouvel aspect de son pays et des endroits qu'il ne connaissait pas. Judit, une fille intellectuelle a joué un rôle central dans la vie du héros. Elle représente l'étincelle qui a éclairé de nouveaux mondes, parce que ses discussions avec lui ont fait voir les choses sous un autre angle.

« C'était étrange de penser qu'elles allaient mieux connaître mon pays que moi. Mais était-ce vraiment mon pays ? » (ENARD, Rue des Voleurs, 2012, p. 60)

En fait, la relation entre le héros et Judit a soulevé des aspects humains de sa miséricorde, de sa justice et de son rejet de la violence qui contrevenaient à toutes les valeurs humaines et à toutes les religions après avoir passé beaucoup du temps à tirer derrière des courants religieux intransigeants. Il a finalement été capable de distinguer la différence entre la vérité et le mensonge.

En bref, Enard a voulu envoyer son message au lecteur que la société qui enseigne et éduque la femme et préserve sa dignité est celle qui crée une femme indépendante qui peut jouer un rôle central dans sa société.

« Finalement c'était Judit qui m'expliquait l'histoire de la vieille ville, par exemple ; c'était elle qui savait, qui cherchait des lieux, des traces, des souvenirs, c'est elle, enfin, qui m'a offert un

exemplaire en arabe du *Pain nu* de Choukri, dans une librairie au hasard de la promenade » (ENARD, Rue des Voleurs, 2012, p. 63)

### **V-L 'intertextualité comme outil d'ouverture aux autres cultures :**

L'intertextualité comme définition est la perception de relation entre une œuvre et d'autres. Selon Julia Kristeva<sup>3</sup> :

« Tout texte se situe à la jonction de plus leurs textes dont il est la relecture, l'accentuation, la condensation, le déplacement et la profondeur » (VASSEVIER, 2015, p. 525)

Mathias Enard est considéré comme un écrivain cosmopolite grâce à sa culture multi réactionnelle et à sa familiarité avec de nombreuses publications internationales. Tout cela lui a fourni une grande capacité à créer un roman hybride qui comprend de nombreux styles et genres littéraires différents.

« L'acculturation est un processus interculturel qui concerne les changements psychologiques et culturels se produisant par l'intermédiaire du contact avec de personnes d'une autre culture » (GUIMOND, 2010, p. 226)

En fait, l'intertextualité, comme dimension constitutive du roman, donne par ses diverses fonctions de l'enrichissement et de la profondeur de sens. On peut assumer les fonctions de l'intertextualité au plusieurs types (référentielle, éthique, argumentative, herméneutique, ludique, critique, métadiscursive). D'ailleurs Enard est mieux utilisé dans son roman qui représente

« Le lieu par excellent du polyculturalise ou du multiculturalisme qui met en évidence la richesse de l'entre deux ou l'entre plusieurs culturel, langagier et identitaire. Les questions de l'altérité, de la différence ou de la frontière y imprègnent le vécu quotidien des personnages aux appartenances complexes, qui engagent des processus de construction de leur être social par leur assimilation a des groupes sociaux rencontres lors de leurs voyages dans le

---

<sup>3</sup> En 1960 la philosophe française Julia Kristeva a créé le terme (Intertextualité) en décrivant le phénomène d'échange et de création de relation entre deux ou plusieurs textes.

monde et avec lesquels se nouent toutes sortes de relations affinitaires » (DERVIN F. , 2013, p. 56)

Enard a présenté un contexte mélangé avec des romans et des poèmes arabes, qui se caractérisent par la puissance de leurs expressions et la richesse de leurs images esthétiques et expressives utilisées par le héros pour exprimer à sa petite amie espagnole son admiration. Il ne trouvera plus de poèmes de Nizzar Kabbani, connu comme le poète de la femme, pour transmettre ses sentiments tendres et affectueux. Ces vers présentent une fonction éthique au roman car elle témoigne de l'interculturalité du narrateur qui confirme son ethos.

عيناك اخر مركبين يسافران فهل هناك من مكان؟ انني تعبت من التسكع في محطات  
الجنون ظلي

معي

Tes yeux sont le dernier bateau en partance, tu m'y fais une place ? Je suis fatigué de l'errance dans les ports de la folie. Reste avec moi ! Pourquoi la mer conserve sa couleur, et ainsi de suite, toujours Nizar Kabbani » (ENARD, Rue des Voleurs, 2012, p. 103)

En effet, un roman hybride tel que *Rue des Voleurs* contient souvent plusieurs aspects de l'intertextualité en donnant la chance de transformer une quête d'identité pour créer un contexte hybride, à son tour, entre plusieurs aspects. En revanche, le lecteur de ce roman remarque plusieurs références culturelles orientales.

« Dans un texte postmoderne, les éléments tel que l'autoréflexivité, l'intertextualité, l'hétérogénéité et le métissage des genres reviennent de manière récurrente » (SCHYNS.D., 2016)

La langue arabe et ses effets esthétiques ont incité l'écrivain à utiliser les vers de sa poésie car ils captivent les cœurs. Une langue qui s'adresse aux sentiments et voit les femmes dans un endroit de valeur loin de leur perception ou plutôt loin du regard physique qui considère la femme n'est qu'un bot d'instincts.

« L'érudition se construit par l'insertion des fragments d'ouvrages réels, extraits surtout de l'histoire, de la science et de l'art. En ce sens, l'intertextualité et en partie l'intersémiocité se manifestent dans l'œuvre romanesque par des références à d'autres textes et d'autres domaines des arts » (YUCEDAG, 2023, p. 10)

Enard évite les types traditionnels qui apparaissent dans de nombreux romans français. Sa connaissance approfondie de la littérature arabe dans sa langue d'origine a aidé Mathias Enard à atteindre ce niveau professionnel dans l'écriture, il a exprimé en douceur et avec enthousiasme la vue des gens à l'Orient.

« J'ai repensé à la première phrase de *Bavardages sur le Nil* de Mahfouz : « C'était en avril, mois de la poussière et des mensonges » (ENARD, Rue des Voleurs, 2012, p. 70)

Lorsqu'Enard cite l'histoire d'Ibn Batouta, il exploite une fonction référentielle de l'intertextualité. En fait la présence de l'histoire d'Ibn Batouta contribue à renforcer la crédibilité du monde fictionnel de l'auteur.

« En quittant l'archipel, après un passage dans une ville où les femmes n'ont qu'un seul sein, il rencontre un homme établi en solitaire sur un îlot avec sa famille, et l'envie ; il possède, dit-il, *quelques cocotiers et une barque avec laquelle il pêche et se rend dans les îles voisines lorsqu'il le désire. Par Dieu, dit-il, j'ai envie cet homme, et si cette île m'avait appartenu, je m'y serais installé jusqu'à la fin de ma vie* » (ENARD, Rue des Voleurs, 2012, p. 85)

Sa crédibilité se manifeste par la citation espagnole tirée du journal qui raconte ainsi l'histoire d'Ibn Batouta le modèle exemplaire du héros. Cette citation éprouve en même temps la grande connaissance de l'auteur aux plusieurs cultures, et plusieurs langues.

« Le lendemain, la nouvelle était dans le journal local, que nous ont apporté les dockers espagnols :

*Un nuevo drama laboral en el sector marítimo recalca en el puerto de Algeciras. Un total de 104 marineros, los que componen la tripulación de los buques Ibn Batouta, Banasa, AL-Mansour y Boughaz, afrontan una situación muy precaria, abandonados su*



*suerte por la naviera marroqui Comarit..* » (ENARD, Rue des Voleurs, 2012, p. 133)

Le lecteur se sent devant une œuvre écrite directement en arabe, car Enard a réussi à exprimer la crise identitaire de son héros marocain et il a pu décrire en détail la société arabe et sa structure. Il a ajouté à son emploi beaucoup de textes arabes, à la fois religieux et historiques, littéraires dans le récit, en particulier les nouvelles sur le voyageur Ibn Batouta, que le héros se voit semblable dans son itinéraire.

« Le nom du navire, *Ibn Batouta*, me semblait un Signe, un bon pesage » (ENARD, Rue des Voleurs, 2012, p. 125)

Il appartient à la même ville (Tanger) où l'écrivain incorpore les aventures d'Ibn Batouta dans le roman, en essayant de trouver des points de convergence de divergence entre lui et le protagoniste. En effet, Lakhdar, le héros du roman, a perdu sa boussole entre l'Est et l'ouest, il cherche la vérité dans une ère du conflit au printemps arabe.

« Lorsque Ibn Batouta commence son périple, au moment où il quitte Tanger en direction de l'est, en 1335, je me demande s'il espère revenir au jour au Maroc ou s'il croit son exil définitif. Il passe plusieurs années en Inde et aux Maldives, Cadi, sans doute parce qu'il était docte et qu'il savait l'arabe » (ENARD, Rue des Voleurs, 2012)

Lorsque Enard se réfère au texte coranique ou il joue sur la fonction argumentative de l'intertextualité. Les versets coraniques cités au roman éprouve son utilisation des courants extrémistes dans un contexte différent de leur véritable sens qui sert leurs objectifs politiques.

« Sa voix savait passer de la douceur de la fraternité aux cris du combat, je les entends encore parfois dans mon sommeil, ces discours sur la bataille de Badr, *Je vous viendrai en aide, avec mille anges se suivant les uns les autres,*

إِذ تَسْتَغِيثُونَ رَبَّكُمْ فَاسْتَجَابَ لَكُمْ أَنِّي مُمِدُّكُمْ بِأَلْفٍ مِّنَ الْمَلَائِكَةِ مُرَدِّفِينَ<sup>4</sup>

<sup>4</sup> (Et appelez-vous) le moment ou vous imploriez le secours de votre Seigneur et qu'il vous exauça AUSSITOT : » Je vais vous aider d'un millier d'anges déferlant les uns a la suite des autres ». Sourate Al-Anfal, verset 9

M'avait l'impression qu'il connaissait tout le Coran par Cœur,

وَلَقَدْ نَصَرَكُمُ اللَّهُ بِبَدْرٍ وَأَنْتُمْ أَذْنَةٌ<sup>5</sup>

*Dieu vous a donné la victoire à Badr lors que vous étiez les plus faibles*

Et le texte resplendissait dans la bouche, brillait des milles lumières de ces anges promis par le seigneur » (ENARD, Rue des Voleurs, 2012, p. 219)

D'autre côté, l'utilisation d'un extrait du journal remplit sert la fonction herméneutique qui fait le sens du texte lisible plus lucide.

« Je reconstituais, avec les documents que nous numérisions, la campagne de Belkacem ben Moulloub et de bien d'autres : *Journal de marche et d'opérations du 3 régiment de tirailleurs algériens, novembre 1914. 5 novembre 14 : A 1 heure attaque allemande a été arrêté par notre feu.* » (ENARD, Rue des Voleurs, 2012) (ENARD, Rue des Voleurs, 2012, p. 119)

Le narrateur fait agir les personnages du roman et gère leur développement en fonction du contexte temporel à travers l'excitation du comportement humain et son contraire. Enard a raconté l'histoire contemporaine avec la langue de son héros, âgé de dix-sept ans distrait, comme la plupart de sa couche écrasée rêvait d'une vie meilleure. L'utilisation du pronom (je) indique la relation le héros-narrateur, alors le roman représente une incarnation de la vie réelle d'un jeune marocain. Le héros apprend les langues persanes et arabes. Ces détails exacts ne sont pas sortis de nulle part, mais sont le produit de la véritable connaissance de l'écrivain a l'Orient ou il a vécu parmi les gens pendant ses voyages et ses études entre Iran et le Maroc et la France en créant un état multiculturel chez l'auteur. Le rôle du narrateur-auteur est clair par le pronom (je), bien qu'il vienne de la culture française, mais il a un grand savoir de la culture de l'autre.

« Je devais être complètement crève moi-même, lessive, détruit psychologiquement parce que je me suis mis à pleurer » (ENARD, Rue des Voleurs, 2012, p. 89)

<sup>5</sup> Allah vous a donné la victoire, à Badr, alors que vous étiez humiliés. Sourate Al-Amran, verset 123

Cela nécessite un champ de connaissance multilingue, politique, historique, religieux de leurs doctrines et applications dans cette société orientale. Pour suivre les évènements, Mathias Enard est influencé par la culture arabomusulmane, surtout lorsqu'il illustre l'intolérance des pseudo-musulmans dans l'Orient et spécialement dans le monde arabe. Cet écrivain francophone a dévoilé la vérité du courant extrémiste qui ne reflète jamais la réalité de l'islam en donnant ainsi sa vision propre du monde.

« Seuls les élections retenaient l'attention de la presse, les élections en Tunisie, au Maroc, en Espagne, on avait l'impression qu'une vague de démocratie défendait sur notre coin du monde »  
(ENARD, Rue des Voleurs, 2012, p. 130)

### **Conclusion**

Le conflit culturel a un impact majeur sur l'identité, le cas du protagoniste qui a vécu le voyage d'introspection entre la phase la perte, puis le doute et enfin la certitude. Nous concluons que l'identité est une combinaison d'extérieurs humaines, d'attitudes et de la composition sociale dans laquelle il vit. C'est pourquoi Lakhdar-le protagoniste balance son identité entre deux cultures auxquelles il appartient et l'Occident sur lequel il a lu, et où il a vécu pour un certain temps. Ce mélange distinct de deux civilisations met en évidence le concept de l'interculturalité. Cet état existe chez la majorité de cette génération en raison de la mondialisation et des réseaux sociaux qui ont créé un pont de communication dans toutes les sphères de la vie. Ce qui constitue l'identité est l'expérience personnelle, et il n'est pas vrai d'imiter inconsciemment d'autres civilisations. Cette illusion a conduit des jeunes à émigrer illégalement et à risquer leur vie parce qu'ils attendaient un faux espoir. Comme l'orient a des problèmes et des souffrances, les pays occidentaux ont aussi des problèmes économiques et politiques affectant l'homme. Les événements du roman soulèvent l'alarme de la mauvaise compréhension de la religion, ainsi que la mise en garde contre la contextualisation derrière les mots des phrases influentes et enveloppées de la forme religieuse. Nous tirons également du roman le rôle central de la culture et de l'éducation dans le changement du destin de l'homme, comme la situation du protagoniste Lakhdar qui l'a fait distinguer entre le bien et le mal et refuser de dériver derrière des courants religieux qui ont des objectifs politiques. L'interculturalité représentée aux plusieurs domaines spécialement la littérature raccourcit les distances entre les peuples. Le lecteur de *Rue des Voleurs* conclut que les peuples partagent les mêmes

préoccupations et problèmes dans plusieurs domaines mais à de différents degrés. L'interculturalité représentée par les savoirs réciproques construit des ponts entre des différentes cultures et augmente en même temps le degré de conscience de l'individu, ce qui ne le rend pas en proie derrière toute pensée extrémiste, car cela lui donne la capacité de faire un bon choix. D'autre part, l'interculturalité présentée dans le roman donne la chance au lecteur à comparer entre la condition de la femme dans les sociétés qui se diffèrent. L'interculturalité appliquée dans le roman aide le lecteur à comparer la situation des femmes entre deux sociétés dont l'une la rend marginalisée et vient en deuxième position par rapport à l'homme et à une société qui se souciait de la condition de la femme. Dans ce roman, l'auteur ait référencé à la modération en tout. Il nous a dépeint un héros qui était tout le temps déchiré entre deux directions, entre sa culture orientale et celle Occidental, entre la vie, hardcore et du plaisir, découvrant finalement que la vie heureuse qu'il cherche passe par la modération dans tout. Mathias Enard a utilisé le symbolisme dans le roman pour décrire la dimension politique et sociale de son temps : un héros errant et déchiré qui cherche la vérité et qui souffre de la perte de l'identité (une métaphore du peuple), double figure du père (symbole du pouvoir) enfin le pseudo-anonymat (représente les extrémistes). D'ailleurs, Mathias Enard a montré que le rôle des femmes ne doit pas être marginalisé, mais que la perception négative des femmes, qui se limite uniquement à la sexualité dans certaines sociétés doit changer. Elle n'est pas moins prestigieuse qu'un homme, c'est son partenaire dans la prise de décision. En fait, *Rue des voleurs* représente un regard à la culture de l'autre. Ce roman fournit également la prise de conscience de la rupture des frontières et de l'ouverture aux autres cultures et de leur souffrance.

Le recours à l'intertextualité enrichit la langue au roman en raison de la précision de la langue arabe dans la description et l'éloquence dans le sens. La mention de certaines histoires de nature historique a ajouté une grande valeur au roman et a démontré la profonde connaissance de l'auteur de la littérature en Orient et en Occident. L'écrivain a cité des événements réels soit dans les pays arabes comme le Printemps arabe en Egypte et en Tunisie, ou dans l'Occident comme les grèves de l'Espagne, a créé une dimension factuelle du roman qui fait que le lecteur s'intègre dans les événements et interagit avec eux. Cette fusion brillante entre des événements réels et fictifs a ajouté de la crédibilité en créant un texte avec une haute valeur littéraire et lui a fait gagner de nombreux prix.

## Bibliographie

**I-Corpus :**

ENARD, M. (2012). *Rue des voleurs*. Paris : Actes-sud.

**II-Ouvrages généraux**

ASSAN, J.-M. (2016). *Fonction du rêver et statut du rêve chez Freud et quelques successeurs*. *LeCoce-HERON*, pp. 11-19.

BENAMRANE, D. (1983). *L'émigration algérienne en France*. Algérie: SNED.

BERGEZ, D. (2016). *L'explication de texte littéraire*. Paris: Armand Colin.

BERGEZ, D. & GERAUD, V. & ROBRIEUX, J-J (2020). *Les Mots de la critique. Vocabulaire de l'analyse littéraire*. Paris: Armand Colin.

CLANET, C. (1992). *L'interculturel: introduction aux approches interculturelles*. Toulouse: Presse Universitaires du Mirail.

DEMORGON, J. (1996). *Complicité des cultures et de l'interculturel*. Paris:Anthropos.

DERVIN, F. : (2017). *Compétences interculturelles*. Paris: des archives contemporaines.

: (2013). *Relations intimes interculturelles*. Paris: Archives Contemporaines.

DUMONT, P. (2001). *L'interculturel dans l'espace francophone*. Paris: L' Harmattan.

ETERSTEIN, C. (2011). *La littérature française de A à Z*. Paris: Hatier.

FAIRBARIN, W. (1994). *Psychoanalytic Studies of the Personality*. Routledge.

GUIMOND, S. (2010). *Psychologie Social. Perspective multiculturelle*. Paris: Mardaga.

MOIRAND, S. (1996). *Le Discours: Enjeux et perspectives*. Paris: ICEF.

JACOBSSON, D. (2021). *Interculturaliser l'interculturel*. Paris: L' Harmattan.

JUIGNET, P. (2015). *Manuel psychopathologie generale*. Grenoble: PUG.

*Les librairies de livre Starling a Paris*. (n.d.). Retrieved from <http://www.actes-sud.fr>

PHILIPPE, H. (1983). *Le personnel du roman, le système des personnages dans les Rougon-Macquart d'Emile Zola*. Geneve: Droz.

RAIMOND, M. (2011). *Le roman*. Paris: Armand Colin.

ROBERT, M. (1972). *Roman des origines et origines du roman*. Paris: Gallimard.

SAIDI, R. (2021). *L'interculturel à l'ère contemporain enjeux littéraires*. Paris: L'Harmattan.

SCERER, J. (2014). *La dramaturgie classique en France*. Paris: Armand Colin.

STRAUSS, L. (1961). *Race et Histoire*. Paris: Gonthier.

VASSEVIRER, J. & TOURSEL, N. (2015). *Littérature: 150 textes théoriques et critiques*. Paris: Armand Colin.

YVES, R. (2016). *L'analyse du récit*. Paris: Armand Colin.

YUCEDAG, S. (2023). *Fiction et Histoire dans les romans de Mathias Enard*. Istanbul: Cizgi e-kitaevi.

### III-Articles

BENGHAFFOUR, N. (2016). Voies de l'errance et voix de l'écriture dans la France sans sépulture d'Assia Djebar. Algérie : *Université d'Oran*. N9.P.246-254

CARMEL, C. (1993). *Les conditions structurelles de l'interculturel*, *Revue française de pédagogie*, volume 103.p43-50

POULIOT, S. (1995). Le roman historique, lieu de développement d'habilités langagières spécifiques. *Québec français*, pp. 34-35.

SCHYNS.D. (2016, Mai). Harraga dans la littérature francophone: Boualem Sansal, Taher Ben Jellon, Mathias Enard et Marie NDiays. *ROMANISHE STUDIEN*.

### IV-Dictionnaires

ARON, P. & SAINT-JACQUES, D.&VIALA,A. (2002). *Le dictionnaire de la littérature*. Paris : PUF (P.U. de France).

BEAUMARCHAIS, J.-P. & COUTY, D. (1994). *Dictionnaires des œuvres littéraires de langue française*. Paris : Bordas.

BEAUMARCHAISJ.-P & COUTY, D. (1997). *Dictionnaire des littéraires de la langue française*. Paris : Bordas

DEMOUGIN, J. (1984). *Dictionnaire de la littérature français francophone*. Larousse.

HUBERT, M.-C. (1998). *Dictionnaire de critique littéraire*. Tunis : Cérés Editions.

MOUGIN, P. & WOLTING, K. (2002). *LA ROUSSE. Dictionnaire mondial des littératures*. Paris : Larousse.

### V-Sitographie

<https://books.openedition.org>

L'art au point de vue sociologique. Jean-Marie Guyau

<http://www.actes-sud.fr/ctalogue/litterature-francophone/rue-des-voleurs>

ENARD, M. (n.d.). *ACTES-SUD*.

*Le Ca instance psyché*. (n.d.).

[psychiatriinfirmiere.free.fr/definition/instances/ca:htm](http://psychiatriinfirmiere.free.fr/definition/instances/ca:htm)

L'interculturalité dans la création romanesque chez Jean Divassa et chez Donato Ndongo-B.

<https://www.larevuedesressources.org/L-interculturalite-dans-la-creation-romanesque-chez-Jean-Divassa-et-chez-Donato.html>

Littératures de l'immigration : un pas vers l'interculturalité ?

<https://journals.openedition.org/carnets/5006?lang=pt>

Rue des voleurs (Mathias Enard)- résumé du livre

<https://www.lepetitlitteraire.fr/analyses-litteraires/mathias-enard/rue-des-voleurs/resume>

Mathias Enard : « L'identité est elle aussi en mouvement » - Le Monde

[https://www.lemonde.fr/livres/article/2021/09/04/mathias-enard-identite-est-elle-aussi-en-mouvement\\_1753055\\_3260.html](https://www.lemonde.fr/livres/article/2021/09/04/mathias-enard-identite-est-elle-aussi-en-mouvement_1753055_3260.html)

Rue des voleurs Mathias Enard

<https://critiqueslibres.com/i.php/vcrit/33115>

Note de lecture : » Rue des voleurs (Mathias Enard)-Charybde27

<https://charybde2.wordpress.com/2014/04/16/note-de-lecture-rue-des-voleurs-mathias-enard/>

Pourquoi il faut lire « Rue des voleurs » de Mathias Enard- Bibliobus

<https://bibliobs.nouvelobs.com/romans/20121120.OBS0021/pourquoi-il-faut-lire-rue-des-voleurs-de-mathias-enars.html>